DIENS!

attentivement "l'Alma-
emin pour 1925,
ieux votre pays et ses
tage votre province et
es et nationales;
ir de la patrie sera plus
z plus de fierté à vous

ple Beauchemin
vente partout
bre. Prix: 25
35 sous.

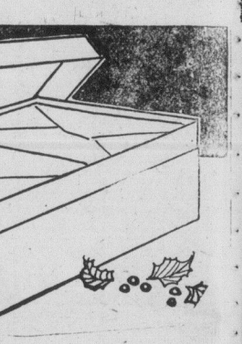
PAR LA

UCHEMIN Limitée

Gabriel, 30
REAL.

ORRESPONDANCE

e Distinctif



RIMONS
Lettre et . . . $1.50
LUXE
jolies boîtes
: Bleu, Rose, Fawn
ël et le Jour de l'An
NOS BUREAUX

BELLE
UR
R

Dalhousie
Joseph du Canada.

leur plus grande en voulant
tre fin à ce qui fut pourtant la
nde douleur de toute ma vie!
cacha son visage dans ses mains
'absorba dans une sombre médi-
on. Ces paroles étaient telle-
nt énigmatiques que, même si sa
pathie profonde pour M. Paul
l'eût pas portée à respecter son
nce, la jeune fille n'aurait su par
lle délicate question provoquer
confidences plus claires. Mais le
e homme, dans des phrases où
aient sa détresse d'isolement et
besoin de secours moral, sembla
ui-même vouloir la préparer à
tter son secret.

—Descendu de la diligence, j'é-
ivai, je vous l'ai dit, un tel sen-
ent de solitude et d'abandon,
je fus prêt à retourner sur mes
sans même descendre la sente
conduit au village. Il a fallu
e sourire bienveillant, la certi-
que vous me serviriez de gui-
pour me décider. Et si, dans
e maison riante, en ce jardinet
la verdure contraste avec l'a-
é des grèves, je n'avais pas la
dans votre main, si je n'étais
sûr d'avoir gagné votre amitié
e pouvoir, en cas de malheur,
jeter comme dans un refuge,
ais renoncé à la mission que je
suis imposée; j'aurais reculé
nt ce devoir que, depuis ma
aine enfance, je me suis cepen-
chaque jour, juré d'accom-

(A suivre)

GLORIA IN EXCELSIS DEO!

La Noël à Saint-Hilaire

Christmas! the only time, I know of in the long calendar of the year when men and women seem by one consent to open their shut-up hearts freely.

DICKENS
(Christmas Carol)

Nous sommes, par une belle journée du commencement de décembre, dans le "rang des Trente", en arrière du village de Saint-Hilaire.

Dame Nature a comblé ce coin du pays de ses charmes. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à jeter un coup d'oeil devant soi, pour voir les sinuosités gracieuses du petit chemin entre les vergers, dont les arbres étendent leurs branches toutes duvetées de frimas. La route mène à la montagne où dort, entre les cimes qu'escaladent d'innombrables sapins, le lac enchanteur immortalisé par Louis Fréchette; charmants aussi, le clocher brillant de la vieille église, d'où s'égrènent les sons argentins de la petite cloche; la descente régulière du terrain jusqu'aux coquettes maisons du village, échelonnées le long du Richelieu; les contours indécis, le dessin estompé de la montagne de Saint-Bruno, embellie par les mille feux du couchant; et, tout au loin, la suite des autres unités de la chaîne montérégienne, premiers jalons des Alléghanys, fuyant vers le sud.

En haut, dans le "rang", vivent les Rivard, famille avantageusement connue de la plupart des gens de la place, et dont le chef, descendant de vieille souche française, a su garder toutes les traditions de ses pères. L'ameublement de leur maison laisse voir une aisance relative, mais par contre la tristesse plane comme un spectre, sur le logis, et marque de son sceau terrible le front de tous ses habitants. Autour du poêle, dont la faible chaleur lutte désespérément contre le froid terrible et le vent mordant qui siffle au dehors, se reposent en attendant le souper: l'aïeule, dont les épaules transies sont recouvertes d'un long châle, le père Rivard, vrai type du Canadien traditionnel, et deux jeunes enfants: Joseph et Jean.

On se rappelle encore, au village, le malheur qui les frappa tous, l'an dernier, presque à pareille date, lorsque l'aîné, ébloui par le faux brillant des plaisirs de la ville, s'était plaint, un soir, de la triste vie qu'ils menaient. Il lui fallait la ville. Le père, dans son amour pour la terre, avait essayé de lui faire comprendre sa folie. Il savait bien, lui, qu'il trouverait à la ville, au lieu du bonheur qu'il attendait, la misère! Mais le fils ne voulut rien entendre. Cette nuit-là, le père Rivard ne ferma pas l'oeil, tant il était obsédé par cette sombre pensée. Il voyait son fils, les vêtements en loque, les traits ravagés, cherchant au jour le jour son gîte et son pain. Et son coeur de père se brisait à cette triste éventualité. Quelques jours plus tard, quittant durement sa famille éplorée, malgré les larmes maternelles, le fils partait pour Montréal avec le peu d'argent que son père lui avait laissé.

Ce triste souvenir, le père l'a évoqué à l'instant, pendant que sa femme et sa fille Marie préparaient le souper. Et c'est pourquoi ils sont tous si tristes, échangeant des mots vagues pour chasser l'idée de ce malheur.

Ce soir-là, comme tous les soirs depuis quelque temps, la famille à genoux demande à la Vierge de toucher le coeur de leur fils, de la leur ramener et de cicatriser ainsi la plaie béante de leur douleur encore neuve.

. . . . . .

Après avoir quitté le foyer paternel, Alfred avait sollicité un emploi dans une maison de commerce, gagnant un très maigre salaire. Sans compter que la vie de bureau n'allait guère à ce pauvre paysan, bien plus accoutumé à conduire la charrue qu'à aligner des chiffres. Lentement sa santé s'étiolait dans ce milieu nouveau pour lui. Et son âme naïve n'opposait guère de résistance aux perfides conseils des amis de son argent.

Ces tristes amis, incapables d'ouvrir leur coeur pour soulager la peine d'un autre et de lui venir en aide, dans ses malheurs possibles, l'avaient vite entraîné à toutes sortes d'excès. Il fréquentait avec eux buvettes et théâtres, et payait le plus souvent pour tous. En sorte qu'il tomba bientôt dans la misère noire.

C'est alors seulement qu'il comprit les sages paroles que son père lui avait dites, ce malheureux soir où il lui avait fait part de ses tristes intentions. Depuis quelque temps, il avait enduré tout ce qu'il est possible d'endurer de misères. Mais la souffrance, flambeau divin, éclaire rapidement les coeurs qu'elle frappe semble-t-il, sans pitié et Alfred comprit enfin la gravité de sa faute, et dès lors voulut la réparer de son mieux, en retournant à la vieille terre des Rivard, qui, elle aussi, attendait son enfant. Mais le faux orgueil que l'on ressent toujours en ces tristes occasions, s'opposait à l'exécution de son projet.

Fatigué de la vie de débauche qu'il avait menée, il n'attendait que l'occasion favorable pour revenir chez lui, implorer le pardon paternel et celui de Dieu et se réconcilier ainsi avec sa famille et avec le ciel. L'occasion devait lui en être donnée quelques jours plus tard.

* * *

Malgré la vie étrange qu'il menait, Alfred avait eu le bon esprit de faire savoir à ses parents où il demeurait. Aussi plusieurs lettres de Saint-Hilaire étaient venues discrètement sonder son coeur, pour en faire vibrer les moindres sentiments; mais son âme brisée n'en laissait rien voir.

Un jour que, revenant de son travail, il rentrait à sa pension, la maîtresse de la maison lui remit une lettre. Aussitôt à sa chambre, il répara rapidement les désordres de sa toilette, rangea quelque peu son pauvre mobilier, puis il s'assit à son bureau, décacheta la lettre nerveusement, et la lut avec une émotion fébrile qu'il n'avait jamais éprouvée:

Mon cher Alfred,

Tu ne saurais croire comme tout est triste à la maison, quand tu ne viens pas nous égayer par ta présence. Il y a déjà douze longs mois que tu nous as quittés. Je t'en prie, ne prolonge pas davantage cette absence; quitte la ville au plus tôt. Bientôt Noël viendra jeter l'espérance au coeur de tout chrétien, arrive avant ce doux anniversaire. L'an passé, tu n'étais pas avec nous, cette année, il faut que tu y soies. Maman serait si heureuse de te revoir!

J'espère que ton coeur cédera à ma demande et que cette année, Noël verra comme auparavant toute la famille réunie.

Je suis celle que tu sais être pour toujours, ta soeur qui t'aime et qui espère ton retour,

Marie.

Il replia lentement la lettre, la plaça dans un tiroir où il les conservait toutes, et, la tête plongée dans ses mains, il songea longuement à ce qu'il devait faire. Pour la première fois, peut-être, une lettre de chez lui parlait réellement à son coeur.

'Tu ne saurais croire comme tout est triste à la maison, quand tu ne viens pas nous égayer par ta présence"; il reconnaissait bien là, la tendresse enveloppante de sa soeur. Il en fut touché, et ses lèvres murmurèrent: "Merci, Marie, de m'avoir parlé ainsi". Le souvenir de Noël frappa son esprit et il pensa sérieusement à ce temps gracieux et béni où le doux Jésus, se faisant humble et petit, vient sur la terre, enseigner au monde corrompu et égaré la simplicité du coeur. Des fragments de vieux refrains passaient et repassaient dans son âme agitée. Sa pensée erra sur sa triste existence et d'abondantes larmes coulèrent dans le sillon de ses joues brûlantes. Mais ces pleurs réconfortaient, et d'avoir songé à l'amour de Jésus, des effluves de joie vinrent à la fin bercer son coeur et chasser son chagrin comme des nuages fuyant dans le ciel bleu.

Il descendit souper avec un air joyeux que la maîtresse de la maison ne lui avait jamais remarqué. Son âme était gagnée. Cependant, il ne répondit pas encore à cette lettre, par un reste d'orgueil mal dompté.

Quand elle eut écrit cette supplication, où elle avait versé toute son âme, Marie sentit son coeur rempli d'espoir. Cependant le doute, ce terrible flétrisseur d'espérances et d'énergies, ne tarda pas à s'emparer d'elle Elle. craignit que la ville ne voulût plus lâcher sa proie, et que sa prière ne fût pas exaucée; ce fut pour elle un tourment.

Les jours qui les séparent de Noël semblent des années pour tous les Rivard. Le père et la mère attendent ce jour avec impatience, à cause de l'espérance versée en eux. Enfin ils voient poindre l'aurore de la veille de Noël, à ce mot "lointain, séraphique et surnaturellement doux, mot dont les deux syllabes de cristal, comme des clochettes symphonisent la radieuse gentillesse." Malgré tout, quelque chose manque à cette joie pour qu'elle soit parfaite: l'aîné ne sera pas là pour partager leur bonheur.

* * *

Le père attend ses invités, et du seuil de sa vieille, très vieille maison, il regarde tomber du ciel la fine neige de décembre et s'amoncelèr tous ces flocons...

"Un, cent, mille, millions,
Tourbillons de papillons;
Papillons en avalanche..."

privilège des Noëls canadiens, et, sans lesquels, semble-t-il, Noël n'est pas Noël. Tout à coup, il reconnaît sur la route, la carriole bleue d'un de ses frères, qui vient de Saint-Basile pour entendre la messe de minuit à Saint-Hilaire. Une autre! Une autre! Toutes ces familles nombreuses sont reçues à bras ouverts par le père, qui les conduit dans la "grande pièce", où ils causeront familièrement, des choses de la saison, des grands événements du temps, et que sais-je encore!

Soudain, au beau milieu de la conversation bruyante et animée, on frappe discrètement à la porte. Le père est tout surpris, car tous ses invités sont arrivés à part d'un seul sur lequel, malheureusement, il ne compte plus. Il ouvre, et voit sur le seuil, les vêtements râpés, le visage ravagé par la souffrance... son Alfred. Une longue étreinte les tient quelques instants cloués sur le seuil; rempli d'une joie invincible, que rien ne saurait décrire, Alfred demande pardon à Dieu et à son père, puis définitivement réconcilié avec sa famille et avec le ciel, il est conduit en triomphe par son père, dans la pièce où sont déjà réunis les invités. Il embrasse avec effusion l'aïeule, qui attendait discrètement son retour, sa mère, dont les yeux rougis témoignent des longues veillées qu'elle avait passées à pleurer en silence, Marie, toute heureuse que Dieu ait enfin récompensé ses prières, Joseph et Jean, qui se félicitent de l'arrivée du grand frère, et tous les visiteurs, qui laissent trahir leur joie par des exclamations bruyantes. La conversation s'achève en anxieuses questions et dans l'expansion de la gaieté générale.

Quelques instants plus tard, on "attelait", et les robustes chevaux tiraient allègrement les "carrioles" qui ne se refusaient pas, malgré tout, à loger tant de monde. On se dirige ainsi vers l'église où les cloches sonnent à toute volée, annonçant la naissance du Sauveur à toutes ces simples gens de bonne volonté, qui s'en viennent au son menu des grelots. Mais ces cloches ont un attrait particulier pour Alfred, qui s'en va ratifier le pacte qu'il a contracté avec sa famille et avec Dieu. La pauvre église de campagne est parée de tout ce qu'elle a de plus beau; les banderoles multicolores qui la traversent, toutes les lumières allumées, la crèche, si longtemps attendue, et que les yeux avides du peuple peuvent contempler à satiété, tout cela donne au vieux sanctuaire un air de renouveau qui attire ces pauvres gens; car ils sentent bien qu'il fait bon de retremper sa foi dans ces sanc-

(Suite à la page 7)

La Noël chez Satan

Lucifer parle aux damnés:

Approchez, les Maudits! Que votre oreille en feu
Entende encor ce soir le carillon de Dieu!
. . . . . .
Depuis dix-neuf cents ans, quand la Noël approche,
La terre se transforme en une immense cloche
Qui vibre éperdûment dans l'infini des cieux,
Avec le vent pour corde et l'azur pour essieux.
Comme il faut un battant pour que l'airain résonne,
Quelque soleil éteint, que l'éther environne,
Frappe comme un marteau sur ce bronze géant
Dont la voix formidable atteint notre néant.
Minuit !... Approchez tous! Du fond de vos abîmes,
Ecoutez ce concert qui déferle des cimes.
C'est Lui, notre ennemi, c'est Jésus nouveau-né
Qu'adore en cet instant le Monde prosterné.
Hosanna! chantent-ils. Louange, amour et gloire
A l'Enfant-Dieu couché dans la crèche humble et noire!
Et les anges—les bons—revêtus de clarté,
Promettent de la paix aux bonnes volontés.
. . . . . .
Approchez, les Maudits! Que votre oreille en feu
Entende encor ce soir le carillon de Dieu!

Vous tous que j'ai séduits par mes savants mirages,
Hommes que j'ai perdus depuis les premiers âges,
Adolescents fougueux, jeunes filles sans frein,
Ames nées pour le ciel et tombées en ma main,
Tyrans ou souffreteux surpris dans mes filets,
Les petits et les grands, qui traînez vos boulets
Sous les voûtes en feu de la sombre Géhenne;
Tous ceux de Babylone ou de Sodome obscène,
Les Caïns, les Judas, les folles Jézabels,
Tous ceux qui contre Dieu se croyaient éternels;
Pilate aux mains lavées, Voltaire avec son rire,
Julien l'Apostat et Luther en délire,
Les archanges déchus,... tous ceux de mon palais,
Ecoutez, dans la nuit, tomber ce mot: JAMAIS !
Approchez, les Maudits! Que votre oreille en feu
Entende encor ce soir le jugement de Dieu!

Plus d'amour, plus d'espoir! Le dam brûle nos âmes,
Et nos corps calcinés, enveloppés de flammes,
Retombent dans l'abîme où Dieu les a lancés.
Toujours ils souffriront, à jamais balancés
Sur le rouge océan dont le flot se lamente.
Finis les repentirs! Livrés à la tourmente,
Nous n'atteindrons jamais les rives du pardon...
A d'autres l'espérance et, pour nous, l'abandon!
. . . . . .
Que dis-je? Lucifer repousse-t-il la lutte
En ce soir de Noël qui répare sa chute?
Vais-je courber le front parce qu'Il vient de naître
Là-bas, dans Bethléem? **Non serviam!** Nul maître!
A moi, tout mon orgueil! A moi, forces du Mal !
Je suis toujours le chef, et mon règne infernal
N'est pas près de finir! Mes légions sans nombre
Sont encore debout pour les combats de l'Ombre,
Et je me vengerai, moi l'éternel proscrit.
Satan sera vainqueur et non pas Jésus-Christ !
. . . . . .
Approchez, les Maudits, et que votre oeil en feu
Regarde Lucifer livrer bataille à Dieu!

Chaque nouvelle aurore augmente ma puissance
Et, sur plus d'un autel, c'est moi que l'on encense.
Les peuples affolés se roulent dans le sang,
Dans l'orgie et la mort, depuis l'Est au Couchant.
Parmi les champions de mon vaste royaume,
J'ai le Turc à Stamboul et, dans Berlin, Guillaume.
L'Autrichien subjugué me prête son appui
Et sur le Globe en feu je domine aujourd'hui.
Je remplace le Droit par la force brutale
Et, quand c'est mon désir, je lance le Vandale
Contre l'antique Reims aux merveilleux clochers:
Partout je veux du sang et partout des bûchers!
Même ce soir, Satan, dont les destins sont proches,
Aura, pour remplacer les carillons de cloches,
Les lourdes sonneries des canons monstrueux.
Ma myrrhe sera noire, et ses flots tortueux
Ramperont vers l'enfer en velutes de soufre:
La poudre des mortiers sera l'encens du Gouffre.
Pour or on m'offrira les calices volés
Dans les temples de France aux parvis écroulés.
Je serai Roi, ce soir, et mon apothéose
Fera pleurer Jésus qui près d'Elle repose.
. . . . . .
Approchez, les Maudits! Que vos lèvres de feu
Célèbrent Lucifer qui l'emporte sur Dieu!

C'était pour me détruire et briser ma couronne
Que cet Emmanuel, ce Dieu qu'on carillonne
Naquit un soir d'hiver... Vingt siècles sont passés:
Mes temples sont debout et les siens, renversés!

Tous les damnés, d'une seule voix:

Menteur!... Maître maudit, ton fol orgueil te grise,
Car l'Univers entier est, ce soir, une église!

Maurice MORISSET.

Ottawa, le 22 décembre 1917.

Le Ballon du Bonhomme Noël

Conte à mon amie.

Au Saint Nau
Chanterai sans point m'y feindre;
Je n'en daignerais rien craindre,
Car le jour est fériau
Nau, Nau, Nau,
Car le jour est fériau.

Noël de Rabelais.

24 Décembre 1903.

Je vous donne bien ma parole d'honneur, Jeanne, que lorsque j'entrai, hier soir, dans ma chambre pour y passer mon habituel quart d'heure de rêverie, je n'étais sous l'influence d'aucune excitation nerveuse, que je n'avais bu, depuis longtemps, ni liqueurs, ni café, et que ne vous ayant pas vue de la journée, je ne pouvais être sous le coup de l'ivresse que vos yeux répandent en moi — ce dont, par parenthèse, vous n'avez point obtenu licence du Conseil-de-ville— et que j'étais en un mot parfaitement sobre et en complète possession de toutes mes facultés. Je tiens à établir ceci pour que vous ne qualifiez pas de divagations le récit des choses véritablement étonnantes qui me sont arrivées et dont le souvenir me plonge moi-même dans un océan de stupéfaction.

C'était, hier soir, comme vous savez, la veillée de Noël, et vous n'ignorez pas ce que ce seul mot peut contenir de pieuse allégresse et de mystique poésie. Il semble que durant la veillée de Noël, l'air même soit plein de joie et de gaieté, que l'on sente tout autour de soi comme un monde invisible qui s'agite et se réjouit, que les vents sont plus doux, les cieux plus brillants et que de toute la nature semble monter de nouveau vers la voûte étoilée l'hommage angélique et triomphal de Bethléem: "Gloria in excelsis..."

Telles étaient mes pensées, Jeanne, tandis qu'installé paresseusement dans ma bonne berceuse, je suivais machinalement du regard la fumée de ma cigarette. Je songeai ainsi longtemps, puis ma tête s'alourdit, mes yeux se fermèrent à demi, et je crois vraiment que je me serais endormi, sans la volonté bien arrêtée que j'avais de rester éveillé...

Depuis quelques instants, il me semblait entendre au dehors un bruit indéfinissable et lointain, qui d'instant en instant paraissait s'approcher et devenir plus distinct, plus agréable. Bientôt, je pus m'assurer, non sans surprise, qu'il s'agissait bel et bien d'un orchestre, mais on eut dit vraiment que les sons harmonieux qui le révélaient venaient des nuages. Comprenez-vous cela, Jeanne?

Inutile de vous dire que j'étais vivement intéressé, et que je retenais mon souffle pour mieux entendre. Cela s'approchait toujours, et j'eus bientôt la certitude que l'étrange corps de musique était maintenant rendu en plein au-dessus de notre maison. Je ne pourrai jamais vous décrire, ma pauvre Jeanne comme c'était beau, comme c'était céleste. Il y avait un trio de clarinettes, qui jouaient avec une science merveilleuse cet air de Noël que vous connaissez bien:

Depuis plus de quatre mille ans
Nous l'annonçaient tous les pro-
[phètes,
Depuis plus de quatre mille ans
Nous attendions cet heureux temps.

Et si vous aviez entendu, ma Jeanne, comme l'air résonna de mille harmonies quand toute la fanfare, harpes, flûtes et hautbois en tête, entonna le gai refrain:

"Il est né, le divin Enfant,
"Jouez hautbois! résonnez muset-
[tes!
"Il est né, le divin Enfant,
"Chantons tous son avènement!

Ne me demandez pas si je n'étais pas effrayé de l'étrangeté de ce concert aérien: depuis que j'ai vu la métropole américaine, je ne m'étonne plus de rien. D'ailleurs, les trois clarinettes venaient d'entonner le deuxième couplet et j'étais tout oreilles à la musique...

Il y eut tout à coup comme un choc violent, au beau milieu de la toiture, puis un pas pesant sembla se diriger vers ma fenêtre, et.... n'eussiez-vous, point eu peur, Jeanne? Moi, je fredonnais malgré moi:

"Il est né, le divin Enfant"..

Il se fit un craquement à ma fenêtre, comme si une main vigoureuse s'y fut appuyée, et une voix grave et forte lança dans la nuit un mot mystérieux: "Nau!" Puis ma fenêtre s'ouvrit avec fracas!

Vous pensez bien que je ne chantais plus et que ma cigarette s'en alla rouler à terre. Il y avait maintenant dans ma chambre un beau vieillard, de taille moyenne, légèrement obèse, aux yeux vifs et doux, et portant une barbe, mais une barbe! une barbe inconcevable, une barbe argentée qui lui mangeait toute sa bonne figure et lui descendait jusqu'à la ceinture. Je me levai vivement, en lui tendant la main.

—Bonjour, Bonhomme Noël, m'écriai-je, quel bon vent vous amène?

Le vieillard eut un bon sourire indulgent.

—Il paraît, mon jeune maître, fit-il, de sa voix de basse-taille, que tu n'es pas facile à déconcerter! Mais je suis pressé. Le vent qui m'amène, comme tu dis, est un vent froid. J'arrive du Pôle, et je suis transi. Je cours me réchauffer en Europe. Viens-tu?

Vous, Jeanne, qui savez ma soif d'aventures, vous avez deviné que j'avais déjà ma casquette sur la tête et que j'étais prêt à partir. Le bon vieillard prit ma main solidement et me voilà marchant sur les gouttières comme un matou en belle humeur. En l'air, la musique s'était tue. Quand nous fûmes sur le faîte de la maison, le Bonhomme prononça de nouveau le mot magique que vous puissiez vous imaginer. Figurez-vous un immense ballon, de forme oblongue, au-dessous duquel une nacelle grande comme une maison était suspendue par des cordages. Cela était éclairé par une profusion de lampes électriques de toutes nuances, et je suis surpris que vous n'ayez pas vu cela en revenant de confesse. Nous embarquâmes, je ne sais trop comment, et me voilà au beau milieu d'une douzaine de chérubins blonds et roses, auxquels vous n'eussiez pas donné plus de six ou sept ans, et qui couraient dans les cordages, les braves marmots, comme de vrais petits matelots. Une estrade située à l'avant, et richement décorée, portait les petits musiciens qui m'avaient tant charmé tout à l'heure.

Mon ami le Bonhomme qui venait de s'installer dans un fauteuil, riait de bon coeur de mon ahurissement.

—Hé! hé! fit-il, que dis-tu de mon bateau et de mes matelots? Mais jette ce manteau sur tes épaules, car nous voici en pleine mer et le vent est frais!

Diable! je ne m'étais seulement pas aperçu que nous étions partis!

La nuit était calme et belle et les étoiles me semblaient beaucoup plus nombreuses et plus brillantes que d'habitude. De même la lune me parut tout améliorée, et c'était un spectacle curieux que de voir notre ombre fuir sur la mer, à quelques mille pieds en dessous, avec une vertigineuse rapidité.

Un des petits matelots, qui portait le nom de Muriel, dirigeait en tous sens les rayons d'un puissant réflecteur, et je pus apercevoir plusieurs vaisseaux transatlantiques qui se dirigeaient soit vers l'Europe, soit vers l'Amérique.

—Nous arrivons en France, me dit mon gentil petit voisin, et vous verrez en passant de bien belles choses. Tenez, voici Brest, sur son proomntoire: nous sommes dans France la jolie.

En effet, nous étions au-dessus d'une ville, et grâce au réflecteur, qui perçait aussi bien les toits que les ténèbres, je pouvais jeter un regard dans les églises, toutes brillamment illuminées pour l'heure de minuit qui s'approchait, et je pénétrais aussi jusque dans les plus modestes intérieurs. Partout les familles étaient réunies autour de l'âtre, partout c'était la joie sainte, la joie bénie, c'était partout Noël !

Nous passâmes ainsi au-dessus de Paris, où je n'eus que le temps de saluer l'immense église du Sacré-Coeur à Montmartre, puis mon petit guide me désigna successivement Strasbourg, Berne, le Mont-Blanc, dont nous effleurâmes la cime en passant, puis Milan, Venise, villes historiques et débordantes de souvenirs, que je contemplai avec admiration et non sans regretter la rapidité de notre course. Puis, lorsque je distinguai tout à coup un énorme assemblage de maisons bizarres, de mosquées de minarets surmontés du Croissant de Mahomet, ma surprise ne connut plus de bornes.

—Ah! ça, m'écriai-je en me tournant vers le vieillard, où me conduisez-vous donc?

Je restai la bouche grande ouverte d'inquiétude: le vieux Noël ronflait comme un bienheureux!

—Le Maître est fatigué, fit le petit Muriel, il a beaucoup vieilli durant le dernier siècle. Mais ne vous inquiétez pas. Cette ville est Constantinople, nous traversons actuellement le Bosphore, et nous serons à Jérusalem dans un quart d'heure.

Saints anges gardiens, Jeanne! Comprenez-vous le bonheur intense qui m'étreignit le coeur? On m'emmenait dans les Lieux Saints et cela en pleine nuit de Noël! Ce fut avec de douces larmes que je vis passer sous nos pieds, à mesure que me les nommait mon petit cicérone, Smyrne, le mont Liban, aux cèdres chevelus, Damas, qui vit la conversion de saint Paul, et enfin Jérusalem, Jérusalem la sainte! Perle précieuse, opale chatoyante entourée de joyaux non moins célèbres: d'un côté le mont des Oliviers et la Tour de David, de l'autre, la Vallée de Josaphat. Vers la gauche, une colline, couronnée par une imposante basilique, attirait ma curiosité.

(Suite à la page 7)

Le Pain Cunningham

EST LE MEILLEUR

Essayez-en un Pain Aujourd'hui

644 rue Cumberland

Tél Rideau 1858

E. MILES

Articles de Coiffure

Perruques et crêmes pour acteurs, Teintures et Toniques pour les cheveux. Assortiment considérable de nouveaux peignes récemment arrivés de Londres et de Paris. Chambres réservées à la coiffure des dames. Voyez nos spécialités. Perruques de dames, toupets et perruques d'hommes. Toupets légers de Miles.

Le traitement Parker pour les cheveux est incomparable. Il comprend la brûlure, la rognure et le lavage des cheveux et l'application de tonique et de crême s'adoptant aux besoins immédiats du cuir chevelu.

COIFFEUR VICE-ROYAL A RIDEAU HALL DEPUIS 30 ANS

Par engagement: Tél. Queen 2246.

133, RUE SPARKS OTTAWA

TEL. RIDEAU 4267.

THE

Jodouin- MacDonald

COMPANY

Le Foyer des Bons

TABACS

Spéciaux pour épiceries, Biscuits, Bonbons, Balais, Cigares et Cigarettes, Tabacs Canadiens en feuilles, torquettes ou rôles.—Parfums, Nouveautés, etc., etc.

311 Rue Rideau, Ottawa Ont.

Chaussures Elégantes

CHEZ

Baker & Co.

63 rue Rideau, Ottawa

DEMANDEZ

RHUMATICIDE

"LE TUEUR DE RHUMATISMES"

Le Seul Remède qui Guérit toutes les Douleurs RHUMATISMALES, Lumbago, Néphrite.

RHUMATICIDE

Détruit l'Acide Urique, fait cesser pour toujours la Sciatique, la goutte et les maux de reins—90 pastilles $1, C.O.D. -1.15

Envoyez votre adresse pour informations.

NATIVE'S OWN REMEDY CO. INC., 367 St-Denis, Montréal